

L'oasis de Sabria (Tunisie) : un patrimoine à préserver
The Oasis of Sabria (Tunisia): a heritage to preserve.

Dr. NUNES Natália

FCSH/Université Nouvelle de Lisbonne,
Portugal

E-mail: nlnunes@homail.com

Reçu le 28.09.2020

Révisé le : 25.10.2020

Accepté le : 15.11.2020

Résumé :

L'objectif de cet article c'est de mettre en valeur le patrimoine oasien de Sabria, un village du sud tunisien créé par la sédentarisation des nomades du Sahara, où la production de dattes est la principale activité. Les dattes sont le produit agricole par excellence et le moyen plus important de subsistance des familles du village. Mais cette activité agricole a aussi ses fragilités à cause de plusieurs éléments. Alors il est urgent de valoriser beaucoup d'autres choses liées aussi à ces oasis, comme par exemple, l'artisanat fait par les femmes (le tissage), l'architecture traditionnelle, le folklore et toutes les traditions orales et aussi la gastronomie.

Mots-clés : Sabria, oasis, patrimoine, tourisme.

Abstract:

The objective of this article is to highlight the oasis heritage of Sabria, a village in southern Tunisia created by the settling of the Sahara nomads, where the date's production is the main activity. This agricultural product, which is dates, is the most indispensable means of the subsistence for the village families. However, this activity has also its weaknesses and fragilities due to several elements. Therefore, it is urgent to promote and valorize many other things linked to these oases, such as, the crafts made by women (weaving), the traditional architecture, folklore as well as all the oral traditions, in addition to gastronomy.

Key words: Sabria, oasis, heritage, tourism.

E-mail de correspondance: nlnunes@homail.com

Introduction :

Depuis longtemps qu'on travaille sur les questions du patrimoine, soit d'al-Andalus, soit du Maghreb et le travail dans des associations liées au patrimoine et au tourisme culturel nous ont donné aussi un savoir sur ces sujets. Notre intérêt pour le patrimoine tunisien est né depuis qu'on a visité la Tunisie pour la première fois en 2008, mais surtout plus tard, en 2018, quand on a visité Sabria (village du sud tunisien) et on a eu le contact direct avec les bédouins du village, notamment avec un agriculteur de dattes et sa famille.¹

Alors, comme méthodologie, on a commencé par faire une recherche documentaire en cherchant des documents sur les oasis en Tunisie, sur le patrimoine en général et spécifique de cette région de Sabria. Dans cette recherche, on a trouvé des articles scientifiques, des thèses et des ouvrages sur le patrimoine et sa préservation et sur le tourisme. De cette recherche documentaire on souligne, par exemple, ABDELKAFI, J. (2005). *Atlas des Paysages de la Tunisie* ; FUSILLIER, J-L. EL AMAMI, H. LE GAL, P-Y. *Stratégies des agriculteurs des oasis du Nefzaoua. Entre logique patrimoniale et productive, une mise en valeur agricole orientée vers l'extension des palmeraies, malgré les risques pour la durabilité des oasis* ; PUIG, N. (2003). *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur (Sud-Ouest tunisien)* ; SOUISSI, M. (2011). «Le tourisme de circuit dans le Sahara tunisien : réalités et perspectives» et *Monographie des oasis traditionnelles du gouvernorat de Kébili. Projet Gestion durable des Écosystèmes Oasiens. Renforcement des capacités pour la gestion durable des écosystèmes oasiens*, parmi d'autres.

On a fait aussi la délimitation géographique et une recherche sur les caractéristiques historiques, naturelles et quelques aspects socio-économiques de cette région de l'oasis de Sabria en plein désert du Sahara. À partir de ce recueil de données complémentaires, on a élaboré un petit guide d'entretien et d'observation pour les visites sur le terrain afin de contacter avec la population, pour mieux connaître ses mœurs et l'oasis de la région. Après, on a fait le croisement des informations recueillies des documents avec les données d'observation du terrain et le résultat est cet article qui est le début d'un petit projet de recherche plus vaste sur ce village dans le domaine de son patrimoine, car on a découvert qu'il y en a encore d'autres éléments liés à ce village qui méritent d'être étudiés, notamment liés à l'architecture traditionnelle, à l'artisanat, à la gastronomie et à tout un patrimoine oral (contes, légendes, proverbes, histoires de vies, musique, etc.) et traditionnel (mœurs, traditions liées à plusieurs fêtes religieuses ou profanes) qu'il faut préserver (travail en cours). On a eu surtout la collaboration d'un agriculteur de dattes du village qui nous a expliqué plusieurs choses sur la production de dattes à Sabria et qui a fait la gentillesse de nous offrir les photos qui illustrent cet article.

Sabria est un village du sud tunisien du gouvernorat de Kébili, la région du Nefzaoua, et à 40 kilomètres de Douz. Avec 2000 habitants, tous d'origine nomade, ils se sont sédentarisés lentement il n'y a pas longtemps (à partir du XXème siècle). Le village est situé dans ce qu'on peut appeler « La porte du désert » et même le village se mélange avec le sable, car il est entouré

¹ Cet article est un hommage à la Tunisie (notre pays de cœur) et en particulier au village de Sabria et à sa population qui a quelques difficultés pour commercialiser ses dattes cette année de 2020, à cause des restrictions de la pandémie du covid 19. Il s'insère dans un projet de travail de recherche que nous sommes en train de développer sur les confluences culturelles entre al-Andalus et le Maghreb et, pour cette partie du travail, nous avons eu la collaboration d'un habitant et producteur de dattes du village, Saïd Sahraoui, à qui nous remercions quelques informations et aussi toutes les photos.

des dunes. Beaucoup d'habitants sont donc nés dans le désert raison par laquelle ils sont les conteneurs d'un riche patrimoine. Le nom Sabria est une épreuve de cette situation, car le village a pris le nom d'une tribu de nomades bédouins qu'y se sont sédentarisés. D'après les informations de la *Monographie des oasis traditionnelles du gouvernorat de Kébili* :

«Au 19ème et début du 20ème siècle, la tribu des Sabria semble constituée de groupes épars dans toute la partie sud du Nefzaoua et jusqu'à la Tripolitaine. Dans la première moitié du 20e siècle, on note des fractions ou des lahma ayant élu un point fixe dans telle ou telle palmeraie et rayonnant dans un périmètre plus ou moins grand, autour de ce point fixe, pour faire paître leurs troupeaux. Un puits et une petite palmeraie, proche de la piste qui contourne le Chott el Jérid par le sud, servaient déjà de point de regroupement annuel d'été pour l'ensemble des groupes constituant cette tribu. Ce rassemblement favorisait les activités de trocs, le commerce avec des sédentaires et quelques marchands. Il permettait aussi de négocier ou concrétiser de nombreux mariages. En effet, en dehors de ce temps de rassemblement, les groupes vivaient dispersés. Ce point de regroupement deviendra le village de Sabria par agrégation progressive de lahma et de fractions de la tribu. Aujourd'hui, comme les palmiers de Tibini, ceux de l'oasis originelle de Sabria ont été emportés par la poussée du sable. Les puits traditionnels se sont asséchés. Souvent, les anciens puits se tarissent par la baisse du niveau des nappes phréatiques qui sont exploitées beaucoup plus intensément qu'auparavant» (*Monographie*, 2016 : 613).

Figure 1 : Le village de Sabria (maisons traditionnelles)



Source : Saïd Sahraoui

Les maisons traditionnelles de Sabria sont en brique et beaucoup d'elles restent inachevées (comme d'ailleurs dans d'autres pays musulmans, notamment au Maroc et en Egypte). Avec les habitants, il y a tout type d'animaux (comme avant, pendant la vie nomade), comme par exemple, les chèvres, les moutons, les poules, les ânes, les chevaux et les dromadaires. Dans les alentours du village il y a aussi un ancien fort français où ont été tournées quelques scènes du film «Fort Saganne».

Mais une des choses plus importantes à remarquer c'est l'oasis de Sabria. Presque toutes les familles ont des palmeraies et elles sont le principal moyen de vie des habitants du village. Le gouvernement, afin de contribuer pour la sédentarisation de ces nomades leurs a

donné un lieu pour construire et pour que chaque famille y puisse planter 36 palmiers, car ces lieux appartenaient avant aux anciens parcours des nomades. Selon la *Monographie des oasis traditionnelles du gouvernorat de Kébili* :

«L'oasis de Sabria couvre une superficie de 82 ha pour 386 exploitants qui sont des propriétaires soit une moyenne de 0,21 ha par exploitation. Au total, 1 forage alimente cette oasis avec un débit total de l'ordre de 53 l/s. L'agriculteur paye 660 dinars par année pour l'irrigation d'un hectare. L'hectare nécessite 16 heures d'irrigation avec un tour d'eau de 28 à 30 jours. Les sols dans l'oasis sont peu évolués d'apport et halomorphes. Le système de culture qui est en mode de faire direct et qui y est développé s'articule autour de 3 étages : des palmiers dattiers avec une superficie de 66 ha dont la production est de 260 tonnes de dattes, vient en second ordre l'arboriculture avec 2 ha pour 0.5 tonne de fruits le fourrage 7 ha produisant 280 tonnes essentiellement de la luzerne et de l'orge en vert. Cette production est vendue soit sur pied pour la plupart du temps et en vente directe et le marché local pour les petits agriculteurs. Pour ce qui est de l'élevage, il est pratiqué par la plupart des oasisiens en dehors de l'oasis et il est constitué des ovins et des caprins. Ce secteur constitue un moyen de disposer de la liquidité en cas de besoin surtout que de secteur des dattes est à cycle de production long (une année). La biodiversité dans cette oasis est riche et est représentée par :

- 6 cultivars de palmiers (Deglet Nour, Cheken, Motlak, Gosbi, Hissa, Ghars souf)
- Des cultivars de grenadiers
- Des cultivars de figuiers
- Des cultivars de vignes
- Pas de maraîchage
- Fourrages : luzerne» (Ibid, 2016 : 614).

1. L'importance et les fragilités des palmeraies à Sabria

Les palmeraies avec leurs productions de dattes sont devenues l'un des moyens les plus importants de subsistance des familles de Sabria. Les dattes de bonne qualité pour la consommation de chaque famille et aussi pour commercialiser, les dattes de moindre qualité, pour l'alimentation des animaux. Evidemment que la culture des dattes reçoit les influences climatiques de la région, où la pluie est faible, et où les sols souffrent aussi les conséquences des périodes de sécheresse. D'autre part, et surtout pour la culture des nouveaux palmiers, les producteurs de dattes souffrent aussi des vents forts et l'ensablement des terrains. Beaucoup de fois il faut mettre des machines pour combattre l'ensablement. Un autre problème advient du manque d'eau pour l'irrigation des palmeraies. Les producteurs font des efforts pour en avoir les moyens, surtout par les puits et d'autres formes de captation de l'eau nécessaire pour pouvoir maintenir cette culture, mais parfois, en conséquence les sols, elles sont aussi atteintes par la salinisation. Ce problème advient de l'exploration des nappes profondes, en utilisant les techniques de forages. Comme nous dit Jean-Louis Fusillier (et alii) :

«La spécialisation du système de culture dans la palmeraie monovariétale deglet, avec le déclin des cultures associées, conduit à une relative saisonnalité de l'activité avec des pointes de travaux au printemps pour le travail du sol et la pollinisation des palmiers, puis à l'automne pour

la récolte. Cette saisonnalité agricole renforce l'intérêt de la pluriactivité pour occuper les périodes creuses» (FUSILLIER, s.d : 5)

En plus, il y en a d'autres aspects qui fragilisent l'oasis de Sabria, on peut les synthétiser d'après la *Monographie des oasis traditionnelles du gouvernorat de Kébili* :

«Les agriculteurs de l'oasis de Sabria, sont confrontés à un certain nombre d'interrogations liées à :

- Envahissement par le sable du côté Sud et Nord.
- Sol infertile et coût élevé de l'amendement en sol.
- Cadastre n'a pas été réalisé.
- Insuffisance de l'eau d'irrigation.
- Morcellement des parcelles.
- Maladie des feuilles cassantes.
- Canaux d'irrigation cimentés défectueux». (*Monographie*, 2016 : 614).

L'oasis de Sabria est très ancienne, elle vient déjà de l'époque nomade avec des petites oasis dispersées dans cette région du sud tunisien. Mais avec la sédentarisation et l'investissement agricole pour la culture des dattes, tout au long des années ces oasis de Sabria ont changé. Selon Jellal Abdelkafi :

«Dans le Nefzaoua, les oasis sont généralement de petites dimensions et très dispersées. Les unes s'étendent sur la rive Est de Chott Jrid comme El Franiq, Bechti, Dergine, Tarfayetelma, Sabria..., les autres se trouvent tout autour de Douz. On cite en particulier Dhomrana, Sakkouma, Zaafrana, Smida, Jemna, Ailet ...La plupart de ces oasis se sont implantées à la faveur de résurgences naturelles de faible débit.

L'irrigation gravitaire était et demeure l'unique forme d'irrigation utilisée à proximité du Chott où les oasis sont appelées aussi dzira (c'est-à-dire île), comme c'est le cas pour Sabria. Tout comme les autres du Nefzaoua, cette oasis, a vécu bien des changements ; si bien que le paysage actuel est le produit d'une longue mutation. De fait, le trait marquant du genre de vie de la région était le nomadisme. L'oasis ne représentait qu'un point d'attache que les nomades fréquentaient à la période de cueillette des dattes. Mais avec la sédentarisation et la création de forages dans le Nefzaoua, une nouvelle mise en valeur agricole est entrée en vigueur. Les projets El Faouar dont a bénéficié la région ont permis la réalisation de forages depuis 1949 et les plantations ont commencé en 1953.

Les oasis satellites, composées chacune de petits lots de 0,25 à 0,5 ha font bénéficier le maximum de ménages. Dans le but de redynamiser ces oasis, plusieurs comme celles de Sabria, El Franiq, Dhomrane,... font actuellement l'objet de réhabilitation» (ABDELKAFI, 2005 : 297).

2. La valorisation du patrimoine oasien et du tourisme culturel à Sabria

Cependant, avec toutes ces transformations et évolutions, le village de Sabria devrait investir plus dans le tourisme, non sur le tourisme des masses, mais sur un tourisme culturel

alternatif lié au patrimoine du village et de son peuple d'origine nomade. D'après N. Puig pour la région de Tozeur, ce qui peut même s'appliquer à Sabria : «Ce que l'on présente comme immuable est sujet à transformation, d'anciennes pratiques peuvent ainsi être réinvesties par des enjeux contemporains, commerciaux par exemple dans le cadre du tourisme» (PUIG, 2003 : 239).

En ce qui concerne le patrimoine, il y en a plusieurs définitions, mais on a choisi celle de Ollagnon : « l'ensemble des éléments matériels et immatériels qui concourent à maintenir l'identité et l'autonomie de son titulaire dans le temps et dans l'espace par l'adaptation en milieu évolutif » (OLLAGNON, 1989 : 266). On peut aussi distinguer plusieurs types de patrimoine, notamment le patrimoine matériel (palais, châteaux, fortifications, lieux de culte, métiers d'artisanat, produits de terroir, etc.) ; le patrimoine immatériel (traditions, croyances, fêtes, littérature de tradition orale, etc.) ; patrimoine naturel (les paysages naturels, la flore et la faune). Tous ces types forment le patrimoine culturel et celui-ci contribue pour l'identité d'une région, d'un pays et il s'établit entre la population et son passé. On peut le trouver dans les traditions d'une région, dans l'histoire, monuments, ressources naturelles, etc. Alors, il est urgent de le valoriser, de le préserver et de le transmettre.

D'autre part, la population où se trouve ce patrimoine doit avoir conscience de sa valeur afin de contribuer pour la croissance de l'économie locale et le développement culturel et social et même pour la mobilisation d'un tourisme culturel alternatif, loin de celui des masses. D'abord, le plus important c'est que la population donne de l'importance à son patrimoine. Comme nous dit Catherine Ballé :

«Le « patrimoine » reflète une évolution des attitudes et des mentalités à l'égard du passé, où il devient indispensable d'améliorer les pratiques patrimoniales à plusieurs niveaux ; législation et réglementation patrimoniales, inventaires national/mondial, réflexion sur la mise en valeur des sites patrimoniaux et la transformation des institutions culturelles au sein d'organismes, associations de sauvegarde, mesure de restauration architecturale, réutilisation des monuments historiques ou des bâtiments industriels et ruraux désaffectés, etc.» (BALLÉ, 1997 : 215).

À propos de l'importance du tourisme culturel, dans la *Charte Internationale du Tourisme Culturel* on peut lire aussi que :

«Le tourisme a été et demeure un des principaux véhicules d'échanges culturels [...]. Il est de plus en plus largement reconnu comme une force positive qui favorise la conservation du patrimoine [...]. Le tourisme peut saisir les caractéristiques économiques du patrimoine et les utiliser pour sa conservation en créant des ressources, en développant l'éducation et en infléchissant la politique» (*Charte*, 1999 : 22).

Ainsi, le patrimoine culturel est fondamental pour le développement du tourisme alternatif, c'est-à-dire alternatif dans le sens où il peut créer des nouvelles activités et conséquemment des nouveaux emplois pour la population. Alors, avec sa valorisation, toute la production locale sera enrichie, il y aura même une dynamisation et un ensemble d'activités au

niveau de l'artisanat, des coutumes et des traditions, une certaine architecture, parmi d'autres, qui seront représentatives de l'héritage de Sabria dans le contexte de la Tunisie.

En ce qui concerne le patrimoine matériel, il est présent dans plusieurs domaines culturels, dont l'importance de sa protection contre la marginalisation et le vandalisme.

Mais le patrimoine matériel et immatériel est aussi constitué par des récits de vie, d'où l'importance et l'urgence de faire son enregistrement, pour qu'ils soient transmis, soit dans le présent, soit pour les générations futures, afin de préserver la mémoire d'un peuple autrefois nomade. Par exemple, en Tunisie, entre le XI^e et le XII^e siècle, il y a eu plusieurs mouvements nomades, mais en 1230 il y a une certaine stabilité. Toutefois, les changements continuaient aussi dans le domaine politique et dans un capitalisme marchand. Au XVI^e siècle, à partir de 1574, l'influence ottomane ainsi que les mouvements d'immigrants venus, par exemple d'Al-Andalus (les morisques), vont développer d'autres métiers et aussi un commerce construit par plusieurs pratiques multiséculaires.

Pour les raisons citées ci-dessus, la Tunisie a donc un riche patrimoine et il faut faire la préservation et la transmission d'un savoir-faire et distinguer des choses spécifiques qui sont originelles de ce pays ou, en particulier, du village de Sabria. Il est important de promouvoir les produits de la région afin de développer l'économie du village. Ceci va contribuer pour une nouvelle vision du commerce de la région avec la valorisation de toutes les ressources du patrimoine et avec la création de nouveaux projets pour le développement local. Et pourquoi on souligne cet aspect ? On le souligne parce que les villageois ne profitent pas de son patrimoine, d'une part, ils ne lui donnent pas la valorisation méritée, d'autre part, parce que les agences touristiques ont d'autres intérêts. D'après Mohamed Souissi :

«A travers cet exemple de voyage saharien, on peut constater que les excursions couvrent presque la totalité de l'espace touristique du Sud tunisien. Mais, la question qui se pose aujourd'hui est celle des retombées économiques de cette forme de tourisme sur la population locale. Selon les responsables du tourisme contactés dans les régions de Douz et Tozeur, les bénéfices économiques des circuits sous forme de « Safaris » sont limités surtout aux hôtels étapes. En effet, les touristes consacrent le plus de temps pour la visite des oasis et le désert saharien. Les commerces et les autres services des villes sahariennes sont très peu fréquentés par les touristes effectuant ces types de circuit. Le modèle typique de tourisme à Tozeur se limite à une balade en calèche tirée par des chevaux dans l'oasis, mais les propriétaires d'oasis ne profitent pas directement de ces activités. Ce type de tourisme présente très peu de retombées locales ; les touristes ont peu de contacts avec le patrimoine socio-culturel» (SOUISSI, 2011 : 280-281).

De toute façon, il faut la coopération de toute la population (elle doit être intégrée, parce que ce sont les connaissances et les compétences de chacun qui vont contribuer pour la production locale), mais aussi des organismes associatifs et gouvernementaux, car le patrimoine a toujours beaucoup de fragilités qu'il faut surmonter. Dans le cas du sud tunisien et surtout à Sabria, il est urgent de rentabiliser ce patrimoine oasisien pour améliorer l'économie du village et valoriser le produit vendu (les dattes).

On sait que la culture des palmeraies dans la région de Sabria est faite par une main d'œuvre surtout familiale, mais en quelque part aussi salariée, surtout à la saison de la cueillette des dattes :

«L'emploi est la plupart du temps familial, mais les exploitants peuvent recourir pour des campagnes spécifiques à la main d'œuvre occasionnelle qui provient de la région. Il est à noter que les femmes participent à certains travaux dans l'oasis notamment la fauche des cultures fourragères ou les mauvaises herbes destinées à l'alimentation du bétail» (*Monographie*, 2016 : 614).

Le travail à Sabria devient de plus en plus saisonnier et si pendant l'année le village a le chômage, du mois d'octobre, jusqu'à novembre (parfois décembre), les hommes et même quelques femmes peuvent trouver du travail dans plusieurs palmeraies du village. Au-delà de la cueillette dans la saison d'automne, il y a tout un travail pendant l'année, comme par exemple l'irrigation, le nettoyage des branches sèches (utilisées pour faire des barrières contre le sable, pour faire le feu, etc.), l'arrachage des mauvaises herbes, les plastiques qu'il faut mettre en septembre pour protéger les dattes, etc.

D'autre part, la production de dattes est devenue un moyen attractif pour les habitants de Sabria, mais l'exploitation souterraine de l'eau menace aussi la durabilité de ces écosystèmes oasiens avec presque un seul genre de culture, celle de la datte «deglet nour», une datte de très bonne qualité.

Figures 2 et 3 : La pollinisation des palmiers en avril et la saison des dattes à partir d'octobre



Source : Saïd Sahraoui

3. Valorisation d'autres patrimoines à Sabria

Toutefois, pour combattre la fragilité du patrimoine oasien de Sabria il est fondamental d'ajouter les activités artisanales, surtout le tissage fait par les femmes, ainsi que les habitudes traditionnelles, le folklore, l'architecture de ce village du désert, l'élevage et tout son héritage culturel (immatériel et matériel) très spécifiques de cette région et de cette population d'origine nomade. Par exemple, il est très important que le tissage de Sabria soit valorisé, soit dans le village, soit au niveau national et même international. Ce produit culturel doit être valorisé par sa qualité et spécificité, en valorisant aussi le travail de la femme. Mais encore à propos de la valorisation patrimoniale, Requier-Desjardins nous dit que :

«La possibilité d'une valorisation du patrimoine entraîne alors deux séries de conséquences. Du côté des titulaires du patrimoine, d'une part, l'existence d'un revenu lié à sa valorisation, revenu que peut être comparé à d'autres, issus de la valorisation d'autres actifs, fournit la base d'une valorisation par capitalisation et d'une comparaison de la rentabilité de l'actif patrimonial avec d'autres. Au moins théoriquement le patrimoine peut se trouver intégré à un portefeuille d'actifs et acquérir ainsi une certaine fongibilité. D'autre part, du côté des « demandeurs de patrimoine », la patrimonialisation apparaît comme un dispositif de qualification de l'actif. Mais le patrimoine acquiert là aussi une certaine fongibilité, dans la mesure où, pour les « consommateurs de patrimoine », un choix pourra être effectué entre différents ensembles de biens et services à caractéristique patrimoniale, ce qui peut contribuer à donner à la référence patrimoniale un caractère en partie générique et non plus spécifique (cf. la concurrence des « destinations » touristiques, même qualifiées spécifiquement)» (REQUIER-DESJARDINS, 2009).

Mais à Sabria, lié au patrimoine du paysage oasien il y a surtout le désert, c'est-à-dire le paysage avec tout le sable à la porte de chaque habitant. C'est aussi une des caractéristiques spécifiques de ce village à la « Porte du désert ». On sait aussi que quelques hommes du village sont appelés, surtout à Douz, pour être des guides dans les randonnées dans le désert, soit avec les dromadaires, soit avec les 4x4. Alors c'est un aspect très important pour la valorisation de ce travail fait avec la population du territoire de Sabria. En ce sens, si le village n'a pas encore développé cet aspect, il serait important de le faire, car le paysage est aussi un patrimoine à préserver. Il faut donc créer toutes les conditions pour recevoir les touristes. Ce paysage a aussi une flore et une faune spécifiques et ceci sera un autre contributif pour le village et tout son patrimoine.

Tous ces éléments constituent un patrimoine qui englobe une mémoire collective et c'est cette mémoire qu'il faut aussi enregistrer, valoriser et transmettre. Il faut faire l'enregistrement de la tradition, notamment de la production poétique de ces sociétés des nomades, ainsi que de leurs chants traditionnels, etc. Ce paysage du désert est donc un écosystème qui avec la sédentarisation des nomades est en train d'avoir la plantation des plantes adaptées au local, comme par exemple les palmiers dattiers.

Mais il faut encore ajouter un autre élément constitutif de tout ce patrimoine, la gastronomie traditionnelle de Sabria. En milieu oasien, bien sûr que les dattes sont un des fruits

principaux de la gastronomie du village. On les mange beaucoup avec le lait, le matin, car elles donnent beaucoup d'énergie. Actuellement, on connaît plusieurs bénéfiques pour la santé avec l'habitude de manger ce fruit. En plus, pour d'autres aliments, d'abord il faut dire que dans la période nomade, les animaux, notamment le troupeau de petit bétail, ont un rôle important, soit dans l'économie familiale, soit dans l'alimentation. C'est-à-dire que ces animaux, surtout les chèvres et les moutons, ils peuvent être vendus pour permettre la subsistance de la famille (on peut les vendre dans le souk à Douz), ou si nécessaire, ils sont utilisés dans l'alimentation des personnes. Les fêtes religieuses, comme par exemple l'Aïd al-Kabîr, sont les moments les plus importants, où le mouton est le « roi » gastronomique, soit pour chaque famille, soit pour ceux qui reçoivent une partie comme aumône. Mais les habitants de Sabria ont aussi des volailles, comme par exemple les poules, pour la viande et les œufs. Ils mangent peu de poisson, donc c'est la viande qui est plus consommée. Il y a plusieurs plats qui font partie de la gastronomie du village : les couscous, les tajines, le méchoui, les sauces de légumes...et les pains traditionnels, ceux qui sont cuits dans le four mais surtout les autres qui sont cuits directement sur le sable. Il y a donc tout un savoir-faire gastronomique qu'il faut préserver et transmettre et pour cela il est aussi fondamental de valoriser les autres cultures de Sabria, ainsi que tous les produits de la région qui sont utilisés dans la gastronomie traditionnelle du village.

Figure 4 : Le tissage de Sabria



Source : Saïd Sahraoui

Conclusion :

En ce sens, le paysage de Sabria avec le sable et les palmeraies est un bien commun de la population du village qu'il faut conserver. Les souvenirs de cette population doivent être enregistrés et transmis, parce que dans quelques années les plus jeunes n'auront plus cette mémoire collective. D'après l'article 28 du *Projet de Charte nationale de préservation, de protection et de mise en valeur du patrimoine culturel* :

«La connaissance du patrimoine culturel dans le but d'une prise de conscience quant à sa valeur est une nécessité à sa préservation. Le système d'enseignement doit inclure des programmes scolaires et universitaires favorisant la compréhension de la signification du patrimoine national culturel et de la nécessité de le préserver. Les institutions de formation professionnelle doivent assurer une transmission des savoir et savoir-faire par la formation d'artisans, de techniciens, et de professionnels aptes à travailler dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine culturel. L'éducation en matière de patrimoine culturel est aussi la responsabilité des autres instances éducatives. La famille, la société civile, les mass médias, les praticiens et les spécialistes sont indiqués pour participer à l'effort de la sensibilisation» (*Projet, s/d : 12*).

Alors, ce patrimoine n'est pas seulement important pour le tourisme culturel de Sabria, il est encore plus important pour les habitants, surtout pour les plus jeunes qui n'ont pas vécu le nomadisme. Alors, les écoles et les universités ont un rôle fondamental et il est urgent de transmettre ce patrimoine aux élèves de la région et du pays, car le nomadisme a disparu en Tunisie et dans quelques années les nouvelles générations ne sauront rien de cette richesse patrimoniale. D'après Anne Sgard :

«Le paysage est toujours à la fois matériel (les composantes et leur agencement dans l'espace) et symbolique (le contexte perceptif de chaque individu, ses souvenirs, ses valeurs et les codes collectifs de lecture et d'évaluation,...). Dans la mesure où c'est en tant que richesse à transmettre aux générations futures qu'il est le plus souvent mobilisé, il pose la question de la transmission, abordée à travers ses composantes matérielles : comment faire en sorte que nos enfants puissent contempler les paysages que nous valorisons, que nous nous approprions aujourd'hui ? La question de son partage actuel par le plus grand nombre et la potentielle dégradation par sur-fréquentation de lieux érigés en paysage amène à formuler l'enjeu en termes de ressources communes et de rivalité. En même temps, le paysage par définition sort du domaine privé pour poser la question de l'espace partagé : la question de l'intérêt général et du « vivre ensemble » est aussi présente dans ces formulations» (SGARD, 2010).

En plus, toute la population locale doit être responsable pour la production et la sauvegarde de tout le patrimoine. La patrimonialisation est donc fondamentale et la population doit avoir les aides nécessaires de la part des institutions et de quelques associations ou collectivités, pour que tous les produits culturels du village gagnent une marque d'authenticité. C'est la spécificité des produits du patrimoine qui rendent différent ce territoire, c'est-à-dire ce village de Sabria, car, comme nous dit Mohamed Souissi :

«Le Sud tunisien est une région stratégiquement importante pour un tourisme durable qui permet le passage d'un tourisme balnéaire, basé sur un seul produit, au tourisme saharien développant de multiples sous-produits et valorisant d'autres richesses naturelles et patrimoniales. La mise en tourisme du patrimoine naturel et culturel saharien lui offre une chance de conservation, l'évolution vers un rôle durable qui concilie rentabilité économique et équité sociale et contribue à la naissance d'un rapprochement entre tous les acteurs. L'intégration économique et sociale du tourisme de circuit en milieu saharien suppose que celle-ci cohabite avec les secteurs traditionnels pour les promouvoir. Elle est supposée profiter à une majorité de la population locale de façon à créer plus d'emplois et pouvoir maintenir la population sur le territoire dans un équilibre harmonieux. En outre, l'approche environnementale doit être prise en compte dans l'élaboration des circuits touristiques et dans le processus de développement socioéconomique des régions sahariennes. Signalons enfin que le développement d'un tourisme durable dans le Sahara tunisien nécessitera tout de même, une mobilisation de la population locale, des acteurs du tourisme ainsi qu'une volonté politique affirmée au niveau local, national et international» (SOUISSI, 2011 : 286).

Bibliographie :

Les études : (livres et articles)

1. ABDELKAFI, J. (2005). *Atlas des Paysages de la Tunisie*. s/l : République Tunisienne Ministère de l'Équipement de l'Habitat et de l'Aménagement du Territoire, Direction Générale de l'Aménagement du Territoire.
2. BALLÉ, C. (1997). «La ville et son patrimoine : l'exemple d'Avignon», in *POULOT* et
3. FUSILLIER, J-L. EL AMAMI, H. LE GAL, (s.d.). *Stratégies des agriculteurs des oasis du Nefzaoua. Entre logique patrimoniale et productive, une mise en valeur agricole orientée vers l'extension des palmeraies, malgré les risques pour la durabilité des oasis*, https://www.researchgate.net/publication/44841988_Strategies_des_agriculteurs_des_oasis_du_Nefzaoua_Entre_logique_patrimoniale_et_productive_une_mise_en_valeur_agricole_orientee_vers_l'extension_des_palmeraies_malgre_les_risques_pour_la_durabilite_de, 1-9.
4. GRANGE, (s.d.). *L'esprit des lieux*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 215-229.
5. MATHIEU, N., JOLLIVET, M. (s. d.). *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*, ARF, Paris : Le Harmattan, 258-268.
6. OLLAGNON, H. (1989). «Une approche patrimoniale de la qualité du milieu naturel».
7. PUIG, N. (2003). *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur (Sud-Ouest tunisien)*, Tunis, Paris : Éditions KARTHALA et IRMC.
8. REQUIER-DESJARDINS, D. (2009). «Territoires – Identités – Patrimoine : une approche économique ?» *Développement durable et territoires* (Dossier 12), <http://journals.openedition.org/developpementdurable/7852> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.7852.
9. SGARD, A. (2010). «Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun». *Développement durable et territoires* (vol. 1), n° 2 (septembre), <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8565> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.8565.
10. SOUISSI, M. (2011). «Le tourisme de circuit dans le Sahara tunisien : réalités et perspectives». *Insaniyat* (51-52, janvier – juin), 271-287.

Instruments de recherche :

1. *Charte Internationale du Tourisme Culturel, La Gestion du Tourisme aux Sites de Patrimoine Significatif*. (1999). Adoptée par ICOMOS à la 12ème Assemblée générale au Mexique (octobre).

2. *Monographie des oasis traditionnelles du gouvernorat de Kébili. Projet Gestion durable des Écosystèmes Oasiens. Renforcement des capacités pour la gestion durable des écosystèmes oasiens.* (2016). Consulting en Développement Communautaire et en Gestion d'Entreprises : République Tunisienne, Ministère de l'Environnement et du Développement Durable.
3. *Projet de Charte nationale de préservation, de protection et de mise en valeur du patrimoine Culturel*, (article28), 12,
http://www.sgg.gov.ma/portals/0/AvantProjet/46/Avp_Loicadre_51.13_Fr.pdf.